

SAINT-LOUIS Une cérémonie d'hommage ce vendredi

# Covid-19 : le dernier combat du maire Jean-Marie Zoellé

**Ce vendredi, les Ludoviciens peuvent enfin rendre hommage à leur maire, Jean-Marie Zoellé, emporté par le Covid-19 un mois jour pour jour après sa réélection triomphale en mars. Retour sur une disparition emblématique dans le paysage politique alsacien.**

L'atmosphère est pesante dans la grande salle de l'hôtel de ville de Saint-Louis. Ce jeudi 5 mars, Jean-Marie Zoellé préside le dernier conseil du mandat. Dans dix jours aura lieu le premier tour des élections municipales. Et dans la salle tout le monde se souvient qu'en un an l'assemblée a perdu quatre élus des suites d'une longue maladie. Dont deux adjoints, Elisabeth Grava en janvier et le premier adjoint Alain Girny (par ailleurs président de Saint-Louis Agglomération) en février.

Le maire a ainsi perdu des compagnons de route avec lesquels il a partagé 30 ans d'engagement municipal. Daniel Schicca, frère de cœur du maire et adjoint, le sait bien, lui aussi : « Ces deux derniers décès l'ont extrêmement marqué. » Mais rien ne transpire des sentiments du « chef de village » : « Il est pensif, mais aussi imperturbable, en vieux routier expérimenté », note l'adjoint Philippe Knibiely dans son carnet de campagne.

La séance s'achève. Dans un entre-deux déjà teinté d'appréhension, la salle se vide sans les habituelles poignées de main. Déjà, des mises en garde circulent quant à la présence d'un virus très contagieux...

## « Son parti politique, c'était la ville de Saint-Louis »

Comment imaginer Jean-Marie Zoellé ne pas serrer des mains ? Lui qui privilégiait les contacts directs et « se nourrissait de cette communication avec les gens », décrivent Pascale Schmidiger et Bernard Schmitter, deux de ses adjoints.

Saint-Louis, la ville où il a grandi, il la défendait bec et ongles. « C'était sa vie. Il se promenait partout, notait tout », complète Bernard Schmitter.

Sa directrice générale des services, Marie-Astride Muller, voit dans son ancien maire l'incarnation d'une politique à l'ancienne, rivetée à son socle. « Son parti politique, c'était la ville de Saint-Louis. Il pouvait sincèrement accorder autant d'importance à un sujet du quotidien qui inquiétait un seul habitant qu'au dévelop-



Jean-Marie Zoellé (à gauche) à la mairie de Saint-Louis le soir du 15 mars 2020, lors du dépouillement du premier tour des élections municipales. Il est réélu maire de Saint-Louis avec plus de 84% des voix. Photo L'Alsace / Sébastien SPITA

pement de tout un quartier, raconte-t-elle. Il n'était pas dans une logique politicienne. »

Il bataillait également pour que sa cité garde son rang de troisième ville du Haut-Rhin et de pilier majeur de la construction d'un paysage trinational.

Mais hors de ses terres, certains de ses partenaires de Saint-Louis Agglomération soulignaient « une action solitaire peu encline au travail d'équipe, [...] un tempérament plaisant, qui passait bien du côté suisse et allemand, mais une gestion autoritaire ».

Son voisin, Gaston Latscha, maire de Héisingue, précise : « Excellent maire, il secouait par sa manière d'aborder les dossiers ou de trouver un consensus en apportant une note d'humour. Mais il pouvait aussi se montrer imprévisible quand il avait le courage de changer d'avis alors même qu'il avait donné un accord auparavant. » Là où dans son fief, son aura aimante, dans une sphère plus large, atteint-il ses limites ? En tout cas l'enfant du pays, une fois devenu maire, n'a pas suivi le parcours de son prédécesseur et mentor Jean Ueberschlag, promu aux ors de la République au milieu des années 80.

## Le Covid-19 se rapproche

En cette fin de mandat, c'est aux Ludoviciens que Jean-Marie Zoellé continue de penser. Présente aux réunions préfectorales, Pascale Schmidiger, également conseillère départementale, lui fait prendre conscience de l'arrivée du Covid-19 dans le Haut-Rhin. En bon chef de famille, il affiche un calme olympien mais choisit, bien avant d'autres communes,

de protéger ses salariés et ses administrés : le vendredi 6 mars, au lendemain du dernier conseil municipal, il ferme le théâtre et le cinéma de la Ville au public. Le soir même, une cellule de crise est en place à l'hôtel de ville. « Le Covid-19 est devenu un sujet de préoccupation à ce moment-là, observe Marie-Astride Muller. C'est lors de cette réunion que Jean-Marie Zoellé avait décidé qu'il fallait fermer les écoles, pour une question de cohérence. » Trois jours avant que la préfecture ne décide de fermer tous les sites scolaires haut-rhinois.

## Un sentiment anxieux s'invite dans la campagne

C'est dans ce contexte que la campagne électorale bat son plein, la sixième pour Jean-Marie Zoellé, depuis son entrée en politique. Il avait cependant tardé à lancer sa campagne, d'autant plus « qu'il ne la ressentait pas vraiment comme une priorité », estime son adjoint Bernard Schmitter. Et s'il y a bien eu une liste concurrente, elle ne s'était invitée qu'au dernier moment. « L'élection nous semblait acquise », convient Pascale Schmidiger. Et Zoellé n'avait plus envie de croiser le fer.

Trois réunions publiques sont prévues par la liste Zoellé, les 9, 10 et 11 mars. La première se déroule sans encombre. « Mais l'on commence à sentir que le contexte du fameux coronavirus, sur le point de se transformer en pandémie, alimente un sentiment anxieux », décrit Philippe Knibiely.

La deuxième réunion publique rassemble deux fois moins de monde. La troisième réunion est annulée suite à l'interdiction des

rassemblements de plus de 50 personnes en lieu clos.

## « Nous nous sommes dit qu'une fois les municipales bouclées, tout allait revenir à la normale »

La campagne des municipales n'est donc pas la priorité dans les têtes. À deux jours de l'élection, on ne ressent toujours pas de grand intérêt de la part des électeurs tant le message est brouillé. Mais Jean-Marie Zoellé reste serein. « Nous nous sommes dit qu'une fois les municipales bouclées, tout allait revenir à la normale », confie Pascale Schmidiger. Les colistiers de Jean-Marie Zoellé s'ajustent à leur mentor - « Il nous fallait avoir foi en l'avenir » - et minimisent les risques d'être contaminés par le Covid. Alors que le 11 mars, le dévoilement d'une plaque dédiée au regretté Alain Girny fait s'agglutiner 78 élus dans un petit hall pendant 30 minutes...

Le jour du scrutin, le vote se déroule dans une ambiance surréaliste. « Jean-Marie Zoellé ne pouvait pas mener une campagne de proximité en adoptant la distanciation, il serrait les mains de tout le monde, il n'était pas inquiet alors que je tenais le bureau de vote le ventre noué », décrit Philippe Knibiely.

Même en pleine tempête, le capitaine garde son cap.

## Les premiers élus touchés par le virus

Pas de grand raout le soir de l'élection. Certains élus sont déjà souffrants, d'autres décident de ne pas fêter le résultat des élections, qui donne 84,03 % des suffrages au maire sortant. Da-

quelques mots prémonitoires : « Sauf si je suis moi-même out ».

Lundi 23 mars, Jean-Marie Zoellé passe à la mairie récupérer des dossiers pour les étudier chez lui. Marie-Astride Muller ne sait pas encore que c'est la dernière fois qu'elle le voit. « Jusqu'au bout, il est resté fidèle à lui-même. » Il ne reviendra plus à la mairie, préférant se retrancher chez lui dans son quartier de Neuweg. Dans son cocon familial à proximité de la nature.

## Emmitoufflé dans un manteau

Le mardi 24 mars, Isabelle Wiedensohler, chargée de mission à la Ville, l'aperçoit encore une dernière fois quitter son domicile pour sa balade quotidienne tôt le matin. Son rituel. Ils échangent un petit signe de la main, de loin. Mais alors qu'il s'éloigne, un détail l'interpelle : « La journée s'annonçait chaude mais lui était emmitoufflé dans un manteau... » Elle comprend mieux le lendemain soir quand « une ambulance du Samu stationne devant le domicile du maire ». Son état s'était aggravé.

Le « patron » quitte les siens, son épouse et complice Chantal, celle avec laquelle un seul regard suffisait pour se comprendre. Hospitalisé à Mulhouse puis à Bonn en Allemagne, il lutte durant deux semaines, « se bat comme un lion », disent ses médecins. Mais finalement, plie le lundi 6 avril, laissant derrière lui ses enfants et petits-enfants chéris, une équipe sous le choc et démunie, des partenaires abasourdis.

Dans sa garde rapprochée, désespérée, on évoque une spirale infernale, et qu'il était impensable de perdre autant d'élus en si peu de temps. Le socle politique du Pays des Trois frontières vacille comme un château de cartes. Ses deux principaux moteurs, Alain Girny et Jean-Marie Zoellé, ne sont plus.

« Il s'est occupé de sa ville jusqu'au dernier moment. Il est mort pour la France en assurant sa mission de service public », soutient Bernard Schmitter, très ému.

Peut-on pour autant dire que Jean-Marie Zoellé est mort pour la France, lui qui n'avait de cesse de vilipender l'État centralisateur et sa technocratie anonyme ? Mais mort pour Saint-Louis, c'est sûr.

Ghislaine MOUGEL et Jean-François OTT

Voir notre diaporama sur dna.fr

## REPÈRES

- **16 novembre 1944** Naissance, quatre jours avant la libération de Saint-Louis.
- **1989.** Elu adjoint au maire en charge notamment des finances.
- **2011** Dauphin de Jean Ueberschlag, il lui succède lorsqu'il démissionne de son mandat de maire.
- **2014** Réélu à une large majorité.
- **15 mars 2020** Encore réélu à une large majorité.
- **6 avril 2020** Décède à Bonn où il a été transféré.



En septembre 2011, Jean-Marie Zoellé prend le relais de Jean Ueberschlag et devient maire de Saint-Louis. DR/Laurent Arnold